

FOOTBALL Ligue des champions phase de groupes (4^e journée) / PSV Eindhoven - Lens

REPORTAGE

SALIS ABDUL SAMED L'odyssée inversée

Nous sommes retournés sur les traces du milieu lensois en Côte d'Ivoire, à l'académie Jean-Marc Guillou, où il a fini sa formation de 2016 à 2019.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HERVÉ PENOT

DJÉKANOU (CIV) - Les consignes tombent via le téléphone portable. On laisse l'église évangélique des Assemblées de Dieu sur la gauche, on passe les deux dos-d'âne sur une route parfois défoncée, mangée sur les côtés par des herbes folles. Pas simple, sans des indications précises, de trouver l'académie Jean-Marc Guillou à Djékanou, à plus de deux cents kilomètres d'Abidjan, en Côte d'Ivoire. C'est là que Salis Abdul Samed a terminé sa formation avant de rejoindre Clermont en 2019, puis Lens à l'été 2022.

Le chauffeur, un peu perdu, suit les conseils, il longe la gendarmerie, tourne devant la mosquée, pas loin d'une blanchisserie, puis quitte le goudron pour une piste caillouteuse. Une poule évitée de justesse et s'ouvrent les grilles de l'académie, son terrain en herbe et ses petites maisons fraîchement repeintes en jaune, ceinturées par un mur de protection.

Tout apparaît sommaire, peu clinquant mais fonctionnel, propre. Des dortoirs avec des lits superposés pour huit ou dix gamins dans des pièces étroites accueillent les différentes promotions. Sur le tableau d'une salle de classe exiguë, des mots rappellent des consignes utiles. Mais l'école reste secondaire dans cet univers dédié à la réussite sportive.

"Il n'arrêtait jamais, il était très turbulent, il taquinait sans cesse, sauf quand il était malade"

DIANE, GESTIONNAIRE HUMAIN DES GROUPES À L'ACADÉMIE JEAN-MARC GUILLOU

Des académiciens jonglent, rigolent en cette journée ensoleillée d'octobre, comme le faisait Abdul Samed quand il a intégré ce complexe en 2016, après la fermeture du site au Ghana, dans l'espoir d'un destin en or. Le milieu de 23 ans s'est formé loin des centres européens flamboyants neufs qui rivalisent de technologies dernier cri. Il a pourtant fallu au Ghanéen

s'y reprendre à quatre fois à Accra, dans sa ville, en 2013, avant de réussir le concours d'entrée, cette sélection impitoyable où un bambin de moins de 35 kg (cette sélection se décide sur les poids) doit être remarqué parmi des centaines d'autres.

Salis, son nom devenu par la faute d'une erreur administrative son prénom sur son passeport, n'a pas lâché. Diane, la «maman» togolaise de tous ces enfants, a suivi un cursus identique au Lensois : le Ghana puis la Côte d'Ivoire, en sa qualité de gestionnaire humaine des groupes.

«Salis, si on ne l'entendait pas, c'est qu'il n'était pas là, dit-elle. Il n'arrêtait jamais, il était très turbulent, il taquinait sans cesse, sauf quand il était malade. Et dans ces moments, il était sauvagement malade, complètement

abattu. Une fois, je l'ai même porté sur le dos pour le faire sortir de sa chambre. Au Ghana, ses collègues le mettaient dans la voiture quand il avait des crises de paludisme. Comment peut-il faire ce métier en étant comme ça de nature ?» Elle s'interroge. Mais qui allait briser sa volonté inoxydable de quitter son univers miséreux ?

Diane se souvient parfaitement d'une histoire comme un symbole, quand Salis a été renvoyé une quinzaine de jours pour une bagarre, privé de ses quatre repas quotidiens, des commodités les plus simples. «Pendant sa punition, il venait me voir : "Maman, je rentre quand ?" Il n'avait même pas à manger... Il n'avait pas une belle vie, souligne-t-elle pudiquement. Il ne connaissait pas sa maman, alors sa grand-mère venait le voir les week-ends. Ils étaient dans un quartier vraiment précaire où il n'y avait rien. Le papa était mort, je crois aussi. Ensuite, sa grand-mère est morte et il a pu finalement connaître sa maman réelle.» Mais bien plus tard, juste avant de s'envoler vers l'Europe.

Le Ghanéen avait compris que sa chance résidait entre les mains des



Salis Abdul Samed (cercle en rouge) au sein d'une équipe de l'Académie Jean-Marc Guillou au Ghana, lors de son arrivée en janvier 2013.

EN BREF

23 ANS (GHA)

1,79 m ; 69 kg

Club : Lens.

Milieu de terrain.

10 sélections.

2022 : le 17 novembre, il honore sa première sélection avec le Ghana en disputant en intégralité une rencontre amicale face à la Suisse (2-0).

2023 : le 8 juin, il prolonge d'un an son contrat avec Lens, jusqu'en 2028, un an seulement après son arrivée de Clermont.



Salis Abdou Samed présente son maillot de l'Allemagne récompensant un passage de degré, avec Adrien Gaignon, le directeur de l'académie Jean-Marc Guillou à Djékanou, en Côte d'Ivoire.

► éducateurs de «JMG». Il a à peine 16 ans quand il rejoint la Côte d'Ivoire, un exil comme la promesse de matins qui chantent. Il n'a aucune famille sur laquelle se reposer, juste des potes de promo sur fond de rêves de grandeur.

Abdou Samed se glisse dans cet univers francophone «mais possède déjà un bon niveau car, au Ghana, tout était fait en français», intervient Aimé, le professeur. Et le jeune joueur aime déjà se moquer de son compatriote Alidu Seidu, l'actuel Clermontois, son double, autre transfuge de l'académie Jean-Marc Guillou à l'Auvergne en 2019.

La joie de Salis Abdou Samed lors de la victoire de Lens contre Arsenal (2-1), le 3 octobre.

À Djékanou, il découvre un endroit basique, sans eau, sans électricité, un terrain rudimentaire où il perfectionne ses gammes, d'abord pieds nus comme le prévoit la charte de Guillou. «Il y avait des herbes très coupantes, des petits cailloux. Il avait, comme les autres, des plaies partout sur les pieds. Mentalement, il était costaud», souligne Adrien Gaignon, le patron des lieux. Ce dernier balaya du regard cet endroit où des mêmes discutent, s'amusent sous le regard de trois molosses intimidants en charge de la sécurité du site. Les éclats de rire fusent dans l'attente du deuxième entraînement quotidien.

“Il entraînait les autres, les poussait au pressing et n'était pas maladroit techniquement”

ADRIEN GAIGNON, DIRECTEUR DE L'ACADÉMIE JEAN-MARC GUILLOU À DJÉKANOU

L'avenir de Salis s'est dessiné, comme eux, sous ce soleil tapant, dans la multiplication des séances, dans des matches amicaux de fin de semaine pour maîtriser un style sans la pression immédiate du résultat. «La victoire n'est pas un objectif mais une conséquence», a dit Raynald Denoueix (ancien entraîneur de Nantes notamment), et c'est vraiment top, s'enthousiasme Gaignon. Ça nous correspond. Nous, on enchaîne les rencontres amicales et Salis s'est développé dedans. Ça oblige à oser faire quelque chose, ne pas être obsédé par le résultat. Et Salis entraînait les gens par son positivisme, il mettait de la vie dans le groupe.»

Pour l'un de ses passages de degré, suivant un principe naturel de progression institué par Guillou, Salis réclame le

maillot de l'Allemagne, une équipe comme une inspiration. «C'était un énorme bosseur, insiste Gaignon. Et un gagnant, un compétiteur. Il entraînait les autres, les poussait au pressing et n'était pas maladroit techniquement. Il avait un vrai bon comportement.»

Salis s'échappe parfois du cadre sportif les soirs de permission, se rend même à l'église voisine, lui le musulman. «Car il aimait s'amuser, jouer du tam-tam et danser», rappelle Aimé. Et trouver accessoirement de nouvelles connaissances pour parfaire son niveau de langue...

Des jeunes du centre en parlent aujourd'hui comme d'un modèle. De celui qui a réussi. Diane se souvient parfaitement du jour de son départ: «Salis est venu frapper à ma porte et m'a dit: "Maman, il faut que tu me bénisses." Ça m'a surprise car je suis chrétienne, pas musulmane...» Mais elle a exécuté son souhait. Pour lui donner une force supplémentaire.

Elle ne croyait pas le revoir de sitôt. Juste avant de signer à Lens, en juin 2022, le milieu de terrain est pourtant repassé dans sa famille de cœur. Gaignon: «Il m'a appelé et m'a dit: "Coach, je rentre à la maison une journée!" Au Ghana? "Non, à l'académie, j'arrive!"»

Il est finalement resté trois jours, a dormi sur un lit superposé avec les enfants, si loin des hôtels dédiés à la Ligue 1, puis s'est entraîné avec eux. Comme au bon vieux temps, quand le Ghanéen touchait 60 euros mensuels à 18 ans, une fortune pour lui. Il a ensuite glissé à Diane de l'argent pour les gamins, pour le personnel, dans un geste de reconnaissance éternelle. Salis n'a jamais oublié où tout a commencé. **E**

PSV Eindhoven

Bakayoko ne manque pas de talent

Buteur à l'aller, l'international belge, pisté l'été dernier par le PSG, a été élu meilleur jeune d'octobre en Eredivisie.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JOËL DOMENIGHETTI

EINDHOVEN (HOL) – Le RC Lens a lâché Lois Openda cet été au RB Leipzig. Il n'en a pas fini pour autant avec les attaquants belges en devenir. Mais cette fois dans le camp adverse. Le club artésien doit se mesurer cette saison en C1 aux deux ailiers internationaux du nouveau sélectionneur Domenico Tedesco, en quête de renouvellement des générations. Il s'agit de Dodi Lukebakio du Séville FC et Johan Bakayoko, titulaire au PSV Eindhoven, que les Lensois retrouveront ce soir.

Promu de l'équipe réserve du club (D2 néerlandaise) par Ruud Van Nistelrooy, prédécesseur de Peter Bosz, le jeune gaucher belgo-ivoirien de 20 ans, formé à Lou-

vain, Malines puis Bruges, a été débauché à Anderlecht par le PSV à l'été 2019. Il a inscrit son premier but en C1 à l'aller à Bollaert-Delelis (1-1). Enfin, il vient d'être élu meilleur jeune d'Eredivisie au mois d'octobre, avec deux buts et deux passes décisives au sein d'une équipe qui a inscrit 41 buts lors de ses onze premiers matches de Championnat.

Luis Campos était prêt à mettre 15 M€

Sous contrat aux Pays-Bas jusqu'en juin 2026, voire 2028 comme l'a lâché sans le vouloir l'intéressé dans un entretien d'après match, l'attaquant a été pisté par le PSG (l'hiver et l'été dernier. Luis Campos, le conseiller sportif du club, était prêt à déposer 15 M€ sur la table pour enrôler ce

joueur de percussion, friand de dribbles et de rapport de force dans les un contre un sur les cinq premiers mètres. Il a saisi sa chance aux Pays-Bas et résisté cet été au retour de l'international mexicain de Naples, Hirving Lozano. C'était aussi son idée de ne pas quitter le Championnat batave.

Natif d'Overijse, commune néerlandophone située dans le Brabant flamand, Johan Bakayoko a toujours voulu évoluer pour les Diables Rouges malgré le forçage de la Côte d'Ivoire, l'un de ses pays d'origine avec le Rwanda. Il compte désormais sept sélections avec la Belgique – un but lors de sa première titularisation en Estonie (3-0, 20 juin 2023) –, dans un secteur où la concurrence est forte avec Yannick Carrasco, Jérémy Doku, Dodi Lukebakio, Mike Tresor, Thorgan Hazard ou Leandro Trossard.